

Dossier de présentation de
« Aujourd'hui C'est Moi »



AUJOURD'HUI
c'est moi

Association à but non lucratif d'aide aux veuves rwandaises
sidéennes et soutiens de famille.

Table du Contenu

INTRODUCTION ET PRÉSENTATION DE L'ASSOCIATION	2
TÉMOIGNAGE	3
NOM DE L'ASSOCIATION :	4
CONTEXTE ET ACTION	4
BUTS ET OBJECTIFS DE L'ASSOCIATION.....	5
ACTION AU RWANDA	5
LES BÉNÉFICIAIRES	6
MÉDICAMENTATION ET EXAMENS AU RWANDA	6
BUDGET ANNUEL.....	7
RELATIONS BANCAIRES.....	7
CONTACTS.....	7

Introduction et présentation de l'association

Pendant le Génocide du Rwanda, le SIDA devient une arme pour tuer les femmes petit à petit. Parmi les tueurs, il y a les sidéens qui souffrent de finir leur vie si tôt, d'être malades parmi les autres. Ils veulent tuer aussi, mais savent que la souffrance est plus forte que la machette sur le corps d'un être humain ; ils décident alors de violer les femmes, les jeunes filles désespérées qui traînaient dans la nature, car le bruit de tuer a dépassé l'intelligence humaine. Les victimes étaient des femmes perdues ou séparées de leurs maris en allant vers l'exil, des jeunes filles arrachées à leurs parents ou violées devant leurs yeux. Ces femmes aujourd'hui sont au Rwanda. Pour pouvoir exprimer leurs malheurs, elles ont besoin de beaucoup de confiance, de courage et surtout d'une aide de personnes qui savent écouter et qui ont du cœur.

Nous sommes un collectif de personnes bénévoles, attachées à la cause des femmes, du Rwanda et du SIDA. Nous mettons un point d'honneur à être sans partis pris politiques, religieux ou ethniques.

Notre association a été fondée en 2003, sur l'initiative d'une jeune femme, rescapée du Génocide rwandais, qui a été confrontée à un témoignage poignant. Notre association a effectivement commencé à faire parler d'elle dès le 18 janvier 2004, lors de son inauguration officielle.

Un comité de sept personnes s'occupe **bénévolement** de l'association, en Suisse. Ce comité se compose d'une Responsable Médicale, d'une Responsable des Relations Suisse - Rwanda et Porte-parole, d'une Responsable Marketing, d'une Trésorière, d'une Secrétaire, d'un Médiateur et d'un Président, tous domiciliés en Valais. Au Rwanda, nous avons une infirmière employée, une infirmière bénévole et un médecin-conseil.

Les démarches pour obtenir la reconnaissance et le statut d'association d'utilité publique sont en cours auprès des autorités étatiques compétentes concernées.

Témoignage

Par Jeanne d'Arc Pellissier-Umugwaneza, initiatrice



Etre rescapée, c'était le résultat d'une très forte haine. Mais être maman, c'est un souhait de la majorité des filles rwandaises.

En 1994, j'ai vécu le Génocide au Rwanda, j'ai perdu mes parents, mes frères et soeurs, mes amis, mes voisins et connaissances. Aujourd'hui la vie continue, je suis maman dans ma petite famille que j'appelle mon trésor. Etre maman, ça me fait penser à d'autres mamans, à l'éducation, à la joie de vivre dans une famille, et me fait avancer un regard dans l'avenir. Beaucoup de mamans sont devenues veuves pendant le Génocide au Rwanda, pas seulement veuves, mais aussi responsables d'orphelins, d'elles-mêmes ou d'un membre de la famille et encore de voisins ou connaissances. Ca arrive aussi d'avoir des enfants sans en connaître l'origine (endroit précis,...).

Il y a plusieurs sortes de veuves :

- les veuves d'avant le Génocide (avant 1994)
- les veuves du Génocide du 1994
- les veuves d'après le Génocide de 1994

Parmi ces veuves, les problèmes sont multiples. L'un des plus gros problème est le désespoir, car elles sont devenues sidéennes.

Le SIDA, avant 1994, était enseigné à l'école comme d'autres cours. Pour les habitants simples, le SIDA reste une maladie loin de chez eux. Pour les habitants vigilants le SIDA est là : on parle de prévention, de consultations, etc... et les sidéens sont connus dans les villes où se trouvent les hôpitaux, les médecins, les gens de toutes les régions et les étrangers.

Pendant ma grossesse je reçois chez moi une dame rwandaise, de ma région, que j'ai perdue de vue dès 1990. Nous passons la journée en parlant du Génocide du Rwanda et la nuit ne va pas nous arrêter. Nous parlons de tout et de rien; des tueurs et des endroits pour se cacher, des morts, des handicapés du Génocide, des survivants, des mariages et de la joie.

La veille de son départ elle me dit « Tu sais qu'il n'y a pas longtemps que je suis en Europe. Je suis venue me faire soigner et bientôt je serai au Rwanda ou je serai morte ! » Quelle phrase ! Je la regarde. « Pourquoi ça » me répond- elle, « de toutes façons je mourrai, non pas de désespoir, mais de ma maladie le SIDA. Mon inquiétude est de laisser mes enfants si jeunes.»

Là nous discutons avec beaucoup de chagrin. Elle ajoute être veuve, être violée, avoir le SIDA, avec la responsabilité familiale d'une maman, sans médicaments, c'est vraiment mourir de désespoir. C'est ce que vivent les veuves au Rwanda, mourir de désespoir. Elles ne disent rien à personne car le viol implique de coucher avec un homme qui te force, que tu ne connais pas, ou que tu connais, mais qui n'est pas ton mari. Il est peut-être célibataire ou marié à quelqu'un d'autre.

Pour une femme, surtout au Rwanda, le copinage et le concubinage n'étaient pas officiels, alors c'est vraiment mal vu si elle dépasse ces limites. C'est une grande honte pour la suite et aller au tribunal cela demande du courage. Si elle est enceinte, l'avortement n'est pas valable. Si elle a le SIDA, les médicaments sont chers. Cette dame attend quoi d'autre après sa solitude inexplicable ? Mourir de désespoir chaque jour, entourée de ses enfants, à nouveau orphelins.

C'est le droit d'un malade, dans les pays développés, que de pouvoir être accompagné dans les moments difficiles. Alors pourquoi pas dans le monde entier ? Les médicaments sont chers et les veuves se sont retrouvées avec rien en poche après le Génocide. Il y a les bénévoles qui accompagnent les malades dans les moments pénibles. Pourquoi ne pas aider tous les malades, sans mettre de frontières ? Qui aimerait laisser un regard désespéré d'une mère pour les yeux de ses enfants ?

Celles et ceux qui ont un coeur d'accueil, ceux qui pensent à d'autres mamans, celles en difficultés, sont invités à devenir membres de l'association « Aujourd'hui, c'est moi ! ».

Nom de l'Association :

Le nom de l'association, « *Aujourd'hui, c'est moi !* », est doublement significatif. En effet, tant les membres de l'association que les bénéficiaires peuvent se prévaloir de cette phrase.

Pour les membres, cela prend le sens d'une responsabilisation face à la problématique femme, veuve et SIDA, en s'engageant : « aujourd'hui, c'est moi qui fait quelque chose ! ».

Pour les bénéficiaires, cela prend le sens d'une prise de conscience de leur maladie et d'une sensibilisation à notre programme : « aujourd'hui, c'est moi qui fait cette démarche, c'est moi qui me prend en charge, aidée par l'association ».

Contexte et Action

Au Rwanda, les nombreuses veuves sont quotidiennement confrontées aux traumatismes, à la pauvreté, à la marginalisation et au fléau du SIDA. Elles ont besoin d'un encadrement psychosocial afin de pouvoir rétablir leur équilibre psychologique. Elles ont également un grand besoin d'un appui financier afin qu'elles puissent développer quelques activités génératrices de revenus pour leurs familles. Il faut savoir que le revenu mensuel moyen est de 20'000 FRW, soit environ 50 CHF, mais que bien souvent ces femmes ne l'ont même pas.

Selon le Centre National de Traitement et de Recherche sur le SIDA (TRAC), au Rwanda 14 personnes sur cent sont atteintes du SIDA. D'après une étude de 1999-2000, réalisée par l'AVEGA (Association des veuves rescapées du génocide : <http://www.avega.org.rw>), portant sur les violences faites aux femmes, il ressort que sur un échantillon de 1'200 veuves interrogées, 66% étaient séropositives. De plus, sur un échantillon de 250 femmes violées, la séroprévalence était de 95%. L'AVEGA estime également qu'environ 500'000 femmes ont été violées lors du Génocide de 1994^a. Une autre récente étude de 2004^b, faite par le SURF (Rwanda Survivor Fund : <http://www.survivorsfund.org.uk>) estime qu'environ 25'000 femmes vivent avec le SIDA au Rwanda et que 8'000 d'entre elles ont un urgent besoin de médication.

Après plusieurs recherches, il s'est avéré qu'il existe un bon nombre d'associations gouvernementales ou non gouvernementales proposant des tests de dépistage, des conseils, de la sensibilisation. Le gouvernement du Rwanda a pris la chose en main et propose, depuis très peu, des suivis et distributions gratuites des ARV (anti-rétrovirus) uniquement. Mais il n'y a pas de structure complète pour supporter et encadrer le suivi et la distribution des médicaments contre les maladies opportunistes, une fois la maladie déclarée. De même, lorsqu'une femme est malade, elle ne peut plus assurer le suivi correct de sa famille, tant au niveau des revenus que de l'éducation. Ce sont ces besoins qui font l'objet de l'action de notre association.

Devant l'ampleur de la tâche, notre association s'est focalisée sur la région de Ngoma (anciennement Kibungo) ville, la région dans laquelle a grandi l'initiatrice de l'association, à quelques 100km de Kigali.



Dans l'optique de ne pas créer encore de nouvelles structures et de bénéficier des actions sur place, nous avons des contacts avec d'autres ONG et orientons, si besoin, nos bénéficiaires vers lesdites organisations, en fonction des besoins à combler. Au fil des années, notre prise en charge et notre action sur place a évolué selon les différentes dispositions étatiques sur place, les modifications de prises en charges, ... A ce jour, nous travaillons avec un médecin-conseil pour les consultations et examens médicaux particuliers en cas de nécessité, avec des bénévoles pour assurer la coordination avec nos bénéficiaires, ainsi qu'avec une pharmacie de Kibungo pour la distribution de médicaments pour les maladies opportunes. Afin de pouvoir compléter la prise en charge de nos bénéficiaires, nous nous sommes rendu compte qu'il était nécessaire de les aider également dans un domaine plus vaste. Nous avons donc, depuis 2010, commencer à offrir des soutiens dans des projets personnels et familiaux, visant à une autonomisation, à un développement socioprofessionnel et à répondre à des besoins familiaux impérieux et nécessaires. Ces projets s'orientent donc vers un soutien plus global des bénéficiaires qui en font la demande.

Notre association prend donc en charge :

- Financement des frais de médicaments pour les maladies opportunistes
- Financement des frais des examens médicaux pour maladies opportunistes
- Financement des frais des ordonnances
- Financement de projets personnels et familiaux

a- http://www.thebody.com/kaiser/2004/apr6_04/rwanda_women_aids.html

b- <http://www.aidsmap.com/en/news/FFDBF586-87D3-44A6-AF2E-11F372D0899E.asp>

Buts et objectifs de l'association

Notre association souhaite permettre à ces femmes de recevoir des soins adéquats qui leur permettront de rester en vie plus longtemps, d'assurer l'éducation de leurs enfants et par-là même la reconstitution du Rwanda. Cela se résume à :

- rencontrer les femmes veuves atteintes du VIH et ayant des enfants à charge
- soutenir la charge financière des soins médicaux relatifs aux soins des maladies opportunistes (médicaments, visites et examens médicaux, ...)
- améliorer la qualité et prolonger l'espérance de vie de nos bénéficiaires
- permettre à nos bénéficiaires de se consacrer à leur famille avec dignité
- proposer des soutiens dans des projets personnels et familiaux de développement
- aiguiller nos bénéficiaires vers d'autres associations pouvant leur fournir ce dont elles peuvent avoir besoin
- proposer une information aux membres de l'association quant aux suivis des bénéficiaires et des actions sur place

Action au Rwanda

En décembre 2004 notre association a pu prendre en charge 17 bénéficiaires. Suite aux accords et contacts au Rwanda, nous avons pu, dès septembre 2006, élargir notre offre et supporter 50 bénéficiaires.

Nous avons également conclu un accord d'exclusivité avec la pharmacie EPHAR, à Ngoma (Kibungo), qui s'engage à avoir les stocks nécessaires et disponibles pour nos bénéficiaires. Nos bénéficiaires s'y rendent avec leurs ordonnances, qui sont contresignées par le pharmacien, transmises à nos bénévoles et chaque trois mois le montant total sera versé par un chèque bancaire au pharmacien.

Nos bénévoles sur place prennent contact, en cas de besoin, avec nos bénéficiaires. Ce sont elles qui analysent et collectent les projets personnels, avant de les transmettre au comité, en Suisse, pour prise en charge. Ce sont elles également qui assurent le suivi de ces projets.

Les Bénéficiaires

Les bénéficiaires potentielles de notre action sont malheureusement très nombreuses. Pour pouvoir mieux cibler notre action, nous avons posé des critères de sélection, à savoir :

a. médication

- ❖ Nos bénéficiaires doivent être des veuves, séropositives, à charge de famille et résidant au Rwanda
- ❖ Elles doivent avoir déjà, auparavant, effectué à leur charge un test VIH
- ❖ Elles doivent aussi être impérativement dans une phase psychologique de compréhension de la maladie du SIDA

b. soutiens financiers

- ❖ Nos bénéficiaire doivent avoir clairement établi un projet réalisable et adapté de développement ou de besoins de famille

A partir de décembre 2004, nous avons pris en charge 17 femmes. Depuis septembre 2006, c'est maintenant une **cinquantaine** femmes que nous soutenons.

Médicamentation et Examens au Rwanda

Le Rwanda est relativement bien pourvu en médicaments. Les antirétroviraux disponibles sont les suivants : rétrovir, videx, zérit, épivir, combivir. Ceux-ci sont utilisés comme inhibiteurs nucléotidiques. L'éfavirenz et la névirapine sont également disponibles, mais utilisées comme inhibiteurs non nucléotidiques. Finalement, il est encore possible de trouver de l'indinavir, qui est utilisé comme inhibiteur de la protéase.

Ces médicaments cités sont disponibles dans les formations sanitaires suivantes : le Centre Hospitalier Universitaire de Kigali (CHK), l'Hôpital Roi Fayçal, l'Hôpital de Kanombe, le Centre de Santé de Biryogo, l'Hôpital de Kabgayi, le Dispensaire de BRALIRWA, le Dispensaire des Nations Unies, le Centre de santé de Gikondo et la Clinique TRAC à Kigali.

Les tests de dépistage du SIDA peuvent se faire dans tous les hôpitaux du pays, dans quelques centres de santé comme Kibilizi (Nyanza), Kansi, Bungwe (Byumba), Biryogo, Kicukiro et Gitega (Kigali), Gitarama,... et partout dans des cliniques privées. Le prix moyen d'un test de dépistage est de 500 francs rwandais (environ 1 US\$) dans les établissements publics et beaucoup plus cher chez les privés.

Une étude du SURF (Rwandan Survivors Fund) faite en 2004, a démontré que le prix annuel d'un traitement global de trithérapie est de plus de 1'000 US\$ par personne.

Budget annuel

Notre budget annuel est en fonction du nombre de bénéficiaires que nous soutenons, et inversement.

Afin de pouvoir garantir une pérennité maximale de notre action, nous avons volontairement choisi un nombre limité, 50 à ce jour, de bénéficiaires. De plus, nous avons décidé d'avoir, avant de commencer notre action sur le terrain, une réserve d'une année sur le frais médicaux.

Notre budget annuel se monte à environ 13'000.00 CHF, les montants étant payés, versés soit en francs suisses, soit en dollars américains, soit en francs rwandais. Cette somme inclut les coûts de la prise en charge des bénéficiaires, les défraiements de nos bénévoles et médecin-conseil au Rwanda, les versements pour les différents projets de soutien, ainsi que les différents frais administratifs (téléphones, courriers, frais bancaires, marketing,...).

Nos sources de revenus sont d'une part nos membres (49 à ce jour, avec les membres d'honneur) et d'autre part les différents dons, subsides et revenus d'actions de présentation.

En répartissant le budget sur le nombre de bénéficiaires nous arrivons environ 260.00 CHF par bénéficiaire et par année. Nous avons notamment pu diminuer les frais de prise en charge, de plus de la moitié, car, à contrario des débuts de notre association, les ARV (médicaments pour les trithérapies) sont pris en charge par l'Etat Rwandais. De même, nous avons réduits nos coûts administratifs.

Vous pourrez trouver de plus amples informations sur notre budget dans les différents rapports des AG annuelles, disponibles sur notre site web www.acmoi.org

Relations bancaires

Notre association a un compte postal en Suisse, mais également un au Rwanda, à la Banque FINABank du Rwanda. Les transferts d'argent se font essentiellement par voie électronique (ordres permanents et ponctuels), selon les francs relatifs. Tous nos versements au Rwanda se font en dollars US\$, pour raisons de commodités. Les paiements en cash sont limités aux petites fournitures, les autres paiements se faisant par chèques.

Quels que soient les projets ou les soutiens, à aucun moment les bénéficiaires ne touchent eux-mêmes de l'argent, car tout est payé directement aux prestataires.

Cela renforce notre crédibilité sur les mouvements d'argent et sur l'affectation réelle des sommes pour les bénéficiaires.

Contacts

Association
« Aujourd'hui C'est Moi »
BP 15
3960 Sierre

<http://www.acmoi.org>

acmoi@acmoi.org

Jeanne d'Arc
Pellissier-Umugwaneza
Pré Blandin 4
3977 Granges

027/455.62.22

jda@pellissier.ch

Celles et ceux qui ont un cœur d'accueil, qui pensent à d'autres mamans, celles en difficultés, sont invités à devenir membres de l'association « Aujourd'hui C'est Moi »